

## BILAN 2017 : LA DECONSTRUCTION EN MARCHÉ

Après des années de lavages de cerveaux par médias interposés, tous les Français sont définitivement convaincus qu'il faut casser les reins aux fonctionnaires et à leurs nombreux privilèges. Cela fait tellement « républicain » la fin des privilèges ! Et si la terreur ne suffit pas, on ressort la guillotine. La douce fraîcheur de la lame a passé à plusieurs reprises en 2017 et quelques têtes ont roulé dans la corbeille :

**Le point d'indice** : Entre 1948 et 2011, ce gel du point d'indice n'est intervenu que deux fois. Or ce point restera gelé en 2018, mais il paraît que nous avons près de 15 % de progression du pouvoir d'achat, ceci grâce à l'intégration dans les chiffres des promotions des agents et de l'avancement à l'ancienneté, qui comme chacun le sait, concernent tous les agents.

**Le jour de carence** est rétabli pour nous les fonctionnaires.

Supprimée en 2014, cette règle revoit donc le jour rien que pour nous. Les salariés du privé bénéficient pour 4/5e d'entre eux de prises en charge par les assurances complémentaires voire par l'entreprise elle-même. Mais, M. Darmanin a justifié cela par la nécessité de lutter contre le micro-absentéisme qui désorganise le fonctionnement des services. Son coût annuel serait de 170 millions d'euros.

**La suppression des postes** : l'angoisse est encore ailleurs : la suppression de postes annoncée pour le quinquennat est de 120 000 alors que plus de 150 000 ont déjà disparu dans un passé récent.

Qui va en souffrir en dehors des fonctionnaires eux-mêmes ? les usagers des services publics bien entendu. D'ailleurs dans certains écrits, il est même question d'abandonner certaines missions...

A suivre notamment au niveau de la réflexion menée sur les missions de services publics.

**Le PPCR (Parcours professionnels, carrières et rémunérations)** Le protocole négocié durement et accordé en 2015 est décalé d'un an pour gagner 800 millions d'euros. La Cour des Comptes préconisait même l'abandon des PPCR.

Par contre, la GIPA (garantie individuelle du pouvoir d'achat) resterait d'actualité, en attendant le prochain couperet.

Les fonctionnaires doivent rester unis dans la lutte pour l'emploi et la sauvegarde du pouvoir d'achat.

Nous ne voulons pas être les sacrifiés sur l'autel des équilibres budgétaires. Encore faut-il pour cela que chacun réalise que seul il ne représente rien et que la seule force d'une organisation professionnelle, ce sont ses membres qui se mettent en mouvement.

C'est le vœu que nous formulons pour 2018, que de nombreux collègues nous rejoignent et que la terreur change de camp non pour vivre le « grand soir », mais une aube nouvelle.



Fédération Autonome de la Fonction Publique Territoriale

→ <http://fafpt-strasbourg.eu> ←



**D**ans un repas de famille, lors d'une soirée entre amis ou à la machine à café, vous avez probablement déjà été confrontés à des blagues sur les fonctionnaires du genre :

- Qu'est-ce qu'un fonctionnaire qui travaille une demi-heure par jour ? Réponse un hyperactif.

- Quand un fonctionnaire meurt en poste, on lui retire les mains des poches pour faire croire à un accident de travail.

- Quelle est la différence entre un fonctionnaire et un paquet de lessive ? Le paquet de lessive contient toujours au moins trois agents actifs.

- Les fonctionnaires devraient arrêter de travailler le matin, ils ne savent plus quoi faire l'après-midi.

Et tant d'autres. Cela fait partie des blagues à thème discriminatoire comme celles sur les blondes ou sur les Belges. Néanmoins à une époque où on dénigre allégrement, et sans blaguer cette fois, la Fonction publique, cela devient insupportable, car cela participe à la mauvaise opinion publique sur nous et notre travail.

Or le fonctionnaire est là à tous les instants de votre vie.

C'est un fonctionnaire qui vous fait naître dans les hôpitaux publics, un fonctionnaire qui enregistre votre nom à l'état-civil, un autre encore qui prend soin de vous à la crèche ou à l'école maternelle, un fonctionnaire qui vous enseigne du primaire à l'Université, un fonctionnaire qui répare vos routes, nettoie vos rues, aménage vos jardins publics, qui tient votre bibliothèque ou vos archives, qui garde vos gymnases, vous accueille en piscine, un fonctionnaire qui fait vos fiches de paie si vous l'êtes aussi, bon d'accord un fonctionnaire également qui prélève vos impôts...), mais un fonctionnaire qui vous soigne, vous protège (armée, police, pompier), un fonctionnaire encore qui vous enterre et veille sur vos tombes...

Et la moitié de ces nantis auront à la fin de leur carrière une pension inférieure à 1 200 € par mois. Quel privilège !

Alors certes, ce n'est pas nouveau, il paraît qu'on blague sur les fonctionnaires depuis 1839 ! Au moins ! Une façon à l'époque de critiquer l'Administration et le Gouvernement de façon déguisée en échappant à la censure et aux poursuites. Même Georges Clémenceau aurait dit "la France est un pays fertile, on y plante des fonctionnaires et il y pousse des impôts", mais il a dit aussi "tout vaut mieux que la lâcheté suprême de l'injustice consciente".

Sur la scène culturelle, de nombreux artistes et humoristes s'en sont pris aux fonctionnaires, tous fainéants et incompetents et le public s'identifie facilement au quidam aux prises avec un agent stéréotypé et une Administration absurde. Voyez Devos, Coluche, les Inconnus, Anne Roumanoff...

Dieu merci, il paraît que ce type d'humour est en perte de vitesse, que les blagues sur les fonctionnaires sont désormais jugées ringardes et réchauffées. Pascal Légitimus (un des Inconnus) se justifie désormais par un "nos sketches étaient le fruit d'une observation, d'une inspiration et du fait que le fonctionariat est une qualité française"... Retenons la qualité !

Il y aurait un effet lassitude du public sur les blagues qui nous concernent. Certes, il reste les chevaliers du Fiel qui déversent sur les écrans des parodies de fonctionnaires municipaux fainéants. Mais chouette, ils sont du Sud, car s'il est un stéréotype que nous voulons bien garder c'est celui-ci : "les gens de l'Est sont travailleurs".

Allez une petite dernière pour la route, nous avons trouvé un moyen imparable de lutter contre les nouvelles contraintes financières et la réduction du nombre de postes : "Un fonctionnaire sur deux ne sera pas remplacé ? C'est dommage, le deuxième pouvait réveiller le premier"...

*Jocelyne Barthel*